

Journée d'Actualité Archéologique en Pays Eduen



Actes de la journée du 29 Mai 2015

Service Archéologique de la Ville d'Autun



Service
Archéologique
Ville
Autun

Les recherches dans le quartier de la Genetoye à Autun (Saône-et-Loire). Bilan de la campagne 2014.

Matthieu Thivet

Ingénieur de recherche, Université de Franche-Comté, UMR 6249 Chrono-environnement

Martine Joly

Maître de conférences, Université Paris-Sorbonne, UMR 8167 Orient Méditerranée

Philippe Barral

Professeur, Université de Franche-Comté, UMR 6249 Chrono-environnement

Mathias Glaus

Architecte, Université de Lausanne

Filipe Ferreira

Doctorant, Université Paris-Sorbonne, EA 4081 – Rome et ses Renaissances / Université Lyon II-Lumière.

Extension et organisation du complexe antique : le secteur artisanal – 2014.3

(M. Thivet)

La fouille réalisée cette année dans la parcelle des « Grands Champs » en périphérie du complexe monumental de la Genetoye à Autun a permis de confirmer l'hypothèse émise par la prospection géophysique de l'existence d'un quartier artisanal antique à l'extérieur de l'enceinte d'*Augustodunum*.

Ce quartier qui semble s'implanter dès la première moitié du premier siècle de notre

ère ne se développe réellement que dans le courant du deuxième siècle, pour être ensuite rapidement abandonné durant le milieu du troisième siècle. Si l'artisanat de la céramique semble être dominant, la présence d'indices de métallurgie et de tabletterie laisse entrevoir un quartier aux activités diversifiées. Ce constat est d'autant plus important que seuls 600 m² ont été sondés cette année sur un quartier dont l'extension maximale pourrait approcher des 2,5 hectares. Sur l'emprise étudiée, la production de céramique est clairement orientée vers les services à boire et notamment la production



Fig. 1 Vue générale de l'atelier de potiers en cours de fouille. Fouille M. Thivet (Université de Franche-Comté), cliché A. Maillier, Bibracte EPCC.



Fig. 2 Vue en perspective d'un ensemble de fours fouillé en 2014, en fin de fouilles. Le four F13 est situé en haut à gauche du cliché. Vue 3d issue du relevé photogrammétrique (M. Thivet, A. Stock).



Fig. 3 Détail de l'ensemble de moules de figurines en terre cuite découvert à l'entrée du four F13. Cliché A. Stock.



Fig. 4 Scan 3d d'un des moules de figurines (ici la représentation d'une « déesse-mère » allaitant). M. Thivet.

de gobelets. On notera également la découverte exceptionnelle de plusieurs dizaines de moules destinés à la production en série de statuettes en terre cuite blanche et dont l'étude approfondie sera engagée en 2015.

La limite d'extension du quartier vers l'est et le complexe monumental de la Genetoye, est marquée dans les premiers états d'occupation du site par la présence d'une voie orientée nord/sud et dont le tracé sera pérennisé pendant toute l'antiquité. Cette voie dont le tracé, vers le nord pourrait permettre d'accéder au théâtre, semble monumentalisée dans le courant du deuxième siècle, par la présence de deux murs bordiers. S'il est possible d'imaginer que ces deux murs espacés d'environ quatre mètres forment une galerie permettant localement l'accès au complexe monumental depuis le quartier artisanal, la récupération intégrale de ces maçonneries ne nous permet pas de le certifier.

Le temple « de Janus » (M. Joly, P. Barral, M. Glaus)

La campagne de 2014 a concerné la partie située à l'est de la tour du temple (Fig. 5).

Elle a, d'une part, permis de conforter et de préciser les observations réalisées en 2013, tant en ce qui concerne les états antiques que les états médiévaux. Elle a, d'autre part, révélé des informations importantes concernant le système d'accès au temple (Fig. 6).

La confirmation de l'existence d'un substrat cultuel laténien, seulement soupçonné l'an passé, sur la base de quelques éléments de mobilier, constitue un point important. Il s'agit en particulier d'une série conséquente de micro-vases, de formes variées (Barral *et al.* 2015, fig. 3), qui s'inscrivent typologiquement dans une fourchette large, entre le III^e et le I^{er} siècle av. n. è.. Par comparaison avec les types illustrés à Mirebeau (Joly, Barral 2008), il ne fait aucun doute que certains exemplaires se rattachent à La Tène C2, voire à La Tène C1. Une fibule en fer de schéma La Tène C se situe dans la même ambiance chronologique, tandis que quelques potins illustrent des variantes tardives, attribuables à La Tène D2. Pour l'instant, aucune structure ne peut être rattachée à cette première utilisation cultuelle du site, ce qui est en grande partie lié aux circonstances des recherches de ces niveaux précoces, limitées à des fenêtres d'observation réduites.

Fig. 5 Vue du temple de Janus et de la fouille 2014, prise depuis le nord (cl. Agence Com'Air)



Fig. 6 Vue depuis l'est d'une partie d'une coupe transversale. On distingue nettement les bétons de sol et remblais de construction respectifs du premier péribole (état antique 2) et du vestibule (état antique 3), ainsi que le sol en cailloutis gris-bleu (état antique 1), à la base de la séquence (cl. M. Joly)



La continuité de l'utilisation du sanctuaire, à la charnière de l'âge du Fer et de l'époque romaine, semble avérée puisque les premiers aménagements de sol, sous la forme de niveaux de cailloutis damés (Fig. 6), sont en relation avec un matériel numismatique homogène de faciès augustéen moyen-tardif, correspondant donc au premier quart du I^{er} siècle ap. J.-C. Une phase d'aménagement du site, autour du changement d'ère ou un peu après, peut être formulée sur cette base, à titre d'hypothèse de travail. En tout trois états antiques peuvent être distingués (Fig. 7). Une partie des résultats les plus significatifs de la campagne concerne le premier état d'aménagement monumental maçonné (état antique 2), lui aussi déjà détecté l'an passé. Le fait que les éléments se répartissent

largement dans l'espace laisse supposer qu'il s'agit d'un ensemble déjà imposant, quoique moins monumental que le suivant. En effet, pour partie, les aménagements liés à cet état rappellent ceux du dernier état antique, mais sous une forme moins imposante et semble-t-il plus réduite dans l'espace. Mais, dans le détail, les procédés de mise en œuvre pour la réalisation des murs et des sols diffèrent également entre les deux états. Les aménagements de ce premier état monumental se distinguent notamment du suivant sous l'aspect de l'organisation et de la physionomie du dispositif d'entrée (l'utilisation mixte du bois et de la maçonnerie est également à souligner). Il est notable que l'orientation de l'entrée pérennise probablement un dispositif

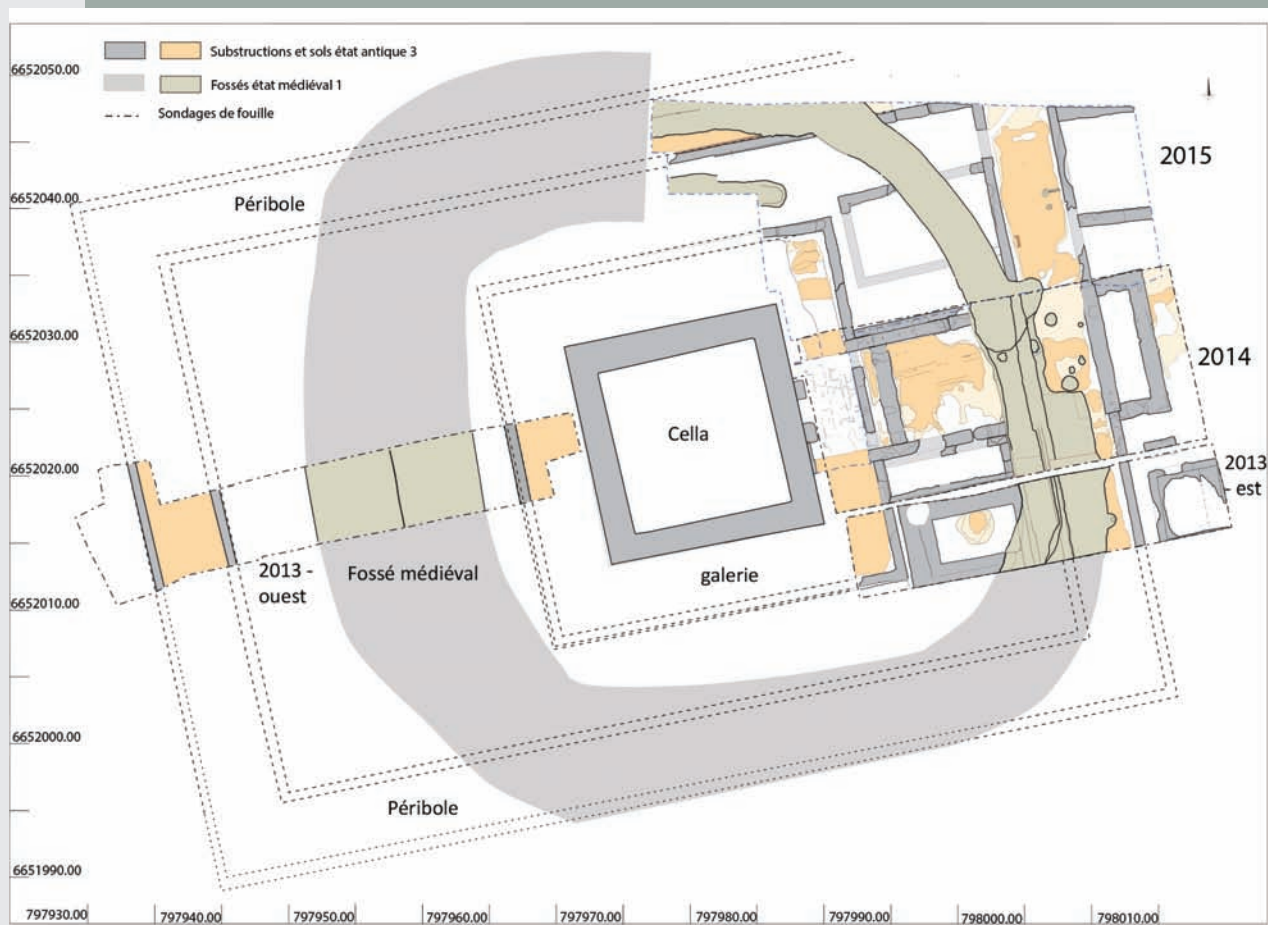


Fig. 7 – Plan d'ensemble montrant l'implantation des sondages de 2013 et de 2014 et les principales structures mises au jour (réal. Ph. Barral).

plus ancien remontant au début de l'époque julio-claudienne. On aurait ici un témoignage ponctuel de la résilience de l'organisation des lieux de culte antiques dans la durée, bien illustrée sur d'autres sites. La datation de ce deuxième état antique repose pour l'instant essentiellement sur des arguments indirects. Des éléments de mobilier céramique en relation avec cet état sont caractéristiques du deuxième tiers du I^{er} siècle de n.è. et incitent à situer la mise en place de ce premier état monumental vers le milieu du I^{er} siècle après J.-C.

Les différents éléments constitutifs du système d'accès au temple de l'état antique 3, le plus monumental, ont été mis en évidence. Le grand temple présente une *cella* entourée d'une galerie périphérique et appartient aux temples de tradition gauloise, dit *fanum*. L'*ambitus* repose sur un soubassement légèrement surélevé, et le sol de la *cella* se situe à un niveau nettement supérieur, auquel on accédait par un escalier. L'accès à la *cella* est constituée par une suite d'espaces plus

ou moins clos. A l'extérieur du péribole, un porche d'entrée précède le portique et permet d'accéder à un vestibule puis au grand escalier permettant de rejoindre la *cella* (Fig. 7). Les ordonnances de la galerie et du vestibule restent à préciser (murs, ou murs percés d'arcades, ou colonnades ?). De nouvelles séries de mobilier liées au décor architectural du temple ont été découvertes. Leur étude permettra d'avancer progressivement dans la restitution de l'ordonnement architectural et décoratif du sanctuaire. L'état antique 3 débute durant la seconde moitié du I^{er} siècle de n.è., sans qu'il soit possible pour l'instant d'être plus précis. De nombreuses phases de travaux et de remaniements affectent le sanctuaire, mais ne peuvent être datées précisément. Il nous manque en particulier les informations permettant de caler en chronologie absolue ces différentes étapes. Le matériel présent dans des remblais liés aux reconstructions appartient à la période flavienne. Dans la dernière phase de reconstruction observée, à l'est de la *cella*, au niveau de la jonction entre

la galerie et le vestibule, des fragments de chapiteaux corinthiens datables de l'époque flavienne, réemployés dans la maçonnerie suggèrent que ces travaux commencent vers le début du II^e siècle. Quelques fragments de céramiques provenant en particulier de la couche de destruction nous orientent vers une datation similaire et attestent de l'utilisation du temple durant la première moitié du II^e siècle, au moins.

Concernant la chronologie de la fin de l'entretien et de l'abandon du lieu de culte, les données monétaires témoignent d'une fréquentation du site jusqu'au troisième quart du IV^e siècle au plus tard.

Enfin, la connaissance des étapes tardives d'occupation du site, à l'époque médiévale, a progressé, sans toutefois que des informations décisives concernant la datation de l'enceinte fossoyée médiévale aient pu être apportées. Indirectement, la découverte d'installations appartenant à un nouvel état, daté de la période XIII^e-XV^e siècles par un mobilier assez abondant et homogène, fournit un

Terminus Ante Quem pour la fin du premier état médiéval. La présence d'éléments de mobilier céramique des XI^e-XII^e siècles, issus malheureusement de remblais sans lien strict avec les structures du premier état, donne une indication générale qui devra être confortée par les recherches futures.

Les résultats de la campagne de 2014 sont particulièrement intéressants à plusieurs points de vue. Les recherches ont apporté de nombreuses informations concernant l'histoire de ce sanctuaire méconnu, implanté à la périphérie d'*Augustodunum*, la capitale antique des Eduens, l'un des peuples les plus importants de Gaule. L'existence de ce substrat d'occupation laténien est évidemment de première importance pour comprendre la genèse du complexe cultuel et, plus largement, mieux cerner les facteurs ayant pu jouer dans le choix de l'implantation de la nouvelle capitale des Eduens sur le site topographique d'Autun (Barral *et al.* 2015).

Fig. 8 Vue du sondage ouvert à la hauteur du *parascenium* sud du théâtre – campagne 2014 (cl. COM'Air)



Références bibliographiques :

Joly, Barral 2014 : M. Joly, Ph. Barral, *Recherches autour du temple de Janus à Autun (Saône-et-Loire). Résultats de la campagne 2013*, Actes des Journées Archéologiques d'Autun et de l'Autunois 2014, Autun 2014.

Barral *et al.* 2015 : Ph. Barral, G. Bossuet, F. Ferreira, M. Glaus, M. Joly, Y. Labaune, C. Laplaige, P. Nouvel, M. Thivet, D. Champeaux, *Nouvelles recherches sur le complexe du temple de Janus à Autun (Saône-et-Loire)*, Bull. de l'Assoc. Française pour l'Etude de l'Age du Fer, 33, 2015, p. 33-36.

Joly, Barral 2008 : M. Joly, Ph. Barral, La vaisselle du sanctuaire de Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d'Or) : faciès et évolution des corpus (III^e s. av. J.-C. - II^e s. apr. J.-C.), in Rivet L., Saulnier S. éd. *Actes du congrès de la SFECAG de L'Escala – Empuries, 2-4 mai 2008*. Marseille : SFECAG, p. 361-380.

Le théâtre du Haut-du-Verger – Résultats de la campagne 2014.

(F. Ferreira)

Situé au nord du temple dit « de Janus », le théâtre du Haut-du-Verger a bénéficié d'une seconde campagne de fouille visant à compléter les premiers résultats obtenus en 2013¹. Suite à cette première campagne, nous avons pu constater que le monument avait été construit entre la fin du I^{er} et le début du II^e s. ap. J.-C. Il s'est ensuite effondré au cours du III^e s. ap. J.-C. Une seule phase de construction avait été observée lors de cette campagne. Les fouilles menées en 2014 (Fig. 8) ont permis de définir précisément le cadre chronologique du monument et ses différents usages au cours du temps.

Nouveaux résultats

Nous avons pu confirmer l'existence d'un édifice antérieur au théâtre, sans toutefois

¹ Pour une synthèse détaillée des deux premières campagnes voir notamment : Ferreira F., « Nouvelles recherches sur le théâtre du Haut-du-Verger à Autun » In : Ferreira F., Palermo C., Journée d'étude sur les théâtres gallo-romains, Actes de la journée tenue à Lyon le 25 Octobre 2014, IRAA, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, à paraître. Voir également Ferreira F., Louis A., « Le théâtre du Haut-du-Verger. Résultats de la campagne 2013. » In : Labaune Y., Tisserand A., « Journée d'Actualité Archéologique en Pays Eduen » - Actes de la journée du 18 Avril 2014, Service Archéologique de la Ville d'Autun, p. 39-41.



Fig. 9 Piles du *parascenium* reliées par un mur, après affaissement des niveaux de sols (cl. Ch.Mailhan)

en déterminer la nature. Une large fondation en a été mise au jour mais rien ne permet de définir la fonction de cette construction monumentale qui fut détruite. En effet, les niveaux de démolition antérieurs à la construction du théâtre sont présents sous l'ensemble du *parascenium*. La plupart des débris ont été triés et soigneusement étalés avant d'être recouverts par un manteau de terre végétale sur laquelle a été mis en place le chantier de construction du théâtre.

Une seule phase de construction avait été déterminée pour le monument en 2013. A l'issue des fouilles de 2014, trois phases de constructions différentes ont été observées.

Un premier théâtre, correspondant à l'*ima* et à la *media cavea* de l'état final du monument a été édifié probablement au milieu du I^{er} s. ap. J.-C. C'est vers la fin du I^{er} s. ou au début du II^e s. ap. que l'édifice fut agrandi.

Plusieurs rangs de gradins ont alors été ajoutés à la partie supérieure du théâtre. Cette nouvelle *summa cavea* était soutenue

Fig. 10 Salle dite « à abside »
découverte à l'arrière de l'angle sud
du théâtre (cl. F. Ferreira)



par plusieurs murs radiants et concentriques dont les fondations sont liées. Celles-ci constituent un véritable maillage permettant une meilleure assise du monument dont le diamètre passe d'une centaine de mètres à près de 116 mètres. Cette modification de l'édifice a eu un impact important sur le système de répartition des spectateurs mais aussi sur certaines infrastructures, comme le système d'évacuation des eaux. Bien que les fondations du théâtre aient été conçues afin d'éviter tout risque d'effondrement, plusieurs indices suggèrent que le monument ait déjà présenté quelques signes de faiblesse dans le courant du II^e s. ap. J.-C. Plusieurs murs et sols se sont affaissés et effondrés avant d'être sommairement consolidés (Fig. 9). De nouvelles fondations ont également été ajoutées entre certaines maçonneries jusqu'à indépendantes les unes des autres.

La dernière phase de construction observée survient dans la première moitié du III^e s. ap. J.-C. Une vaste salle à abside est ajoutée à l'extérieur du monument. Il s'agit d'un espace très ouvert (Fig. 10) qui monumentalise l'extrémité de la voie reliant le théâtre au temple dit « de Janus ». Plusieurs fragments de colonnes, d'ordre toscan, ainsi qu'une inscription, ont été découverts face à l'entrée du *parascenium*. Cette dernière mentionne probablement les travaux réalisés et le nom du donateur qui ne nous est malheureusement

pas parvenu. Les ouvertures de cette salle, de près de 6 m de large permettaient peut-être aux spectateurs de poursuivre le long de la façade rectiligne du monument pour rejoindre le *parascenium* nord.

Dans la seconde moitié du III^e s. ap. J.-C., l'édifice a probablement été abandonné. Il fait alors l'objet d'un vaste chantier de récupération bien organisé où les maçonneries sont soigneusement démontées et les blocs de grand appareil récupérés. Plusieurs traces d'occupation, déjà observées lors de la campagne précédente, suggèrent la mise en place d'un véritable squat. Plusieurs espaces sont réaménagés : les murs sont enduits et repeints, des sols de tuileau sont disposés dans l'angle sud du *parascenium*, plusieurs outils et ossements fauniques supposent d'autres activités que celles pour lesquelles le théâtre était initialement prévu. Parallèlement, ont été réalisées quelques aires de gâchage au sein du bâtiment à abside où l'on trouve également plusieurs espaces dédiés au débitage de blocs. C'est au cours de cette dernière phase d'occupation, où le théâtre n'est donc plus utilisé en tant que tel, que l'édifice s'effondre brutalement sur lui-même.

Conclusion préliminaire et axes de recherches envisagés

La découverte du monument en 1976² constituait déjà un exemple inattendu de théâtre sur substructions aériennes en Gaule. Les données récemment acquise par le biais de prospections géophysiques³ permettent, conjointement à la fouille, de le confirmer. C'est à l'aide de ces nouvelles données que différentes recherches ont été engagées pour l'année 2015 : l'objectif est d'étudier de façon précise le rôle et l'aspect du *parascenium* en prenant plus particulièrement en compte les nombreux éléments de décor mis au jour et le cadre urbain dans lequel s'insère l'édifice. Outre l'affinage des données chronologiques, le second objectif sera de préciser les fonctions ludiques réelles du bâtiment. Il sera donc nécessaire de poursuivre l'exploration archéologique du théâtre à la hauteur de la scène et de l'*orchestra* dans les années à venir.

² R. GOGUEY, « Le théâtre du "temple de Janus" à Autun : les données de la photographie aérienne et l'environnement archéologique », *Spectacula II - Le théâtre antique et ses spectacles*, Lattes, France, 1992, p. 45-56.

³ Bossuet G., Louis A., Ferreira F., Labaune Y., Laplaige C., « Le sanctuaire suburbain d'*Augustodunum* à la Genetoye, Autun (Saône-et-Loire). Apport de l'approche combinée de données spatialisées à la restitution du théâtre antique du « Haut du Verger », *Gallia*, à paraître.